

jene geheimnisvolle Gewalt der menschlichen Seele, die ihn aufwärts zu höchsten Leistungen drängt. Der Rekord ist nur. eine Spiegelung dieses Wesens auf die bescheidene Ebene körperlicher Leistung, er ist die Spielform, die in der Jugend ein Streben härtet, das im Alter zur Reife auf dem Gebiete der Lebens werthe fuhr, Sportleistung verhält sich zur Lebensleistung wie Blüte zur Frucht: Die Blüte fällt ab, die Frucht bleibt.

Strebe jeder daher nach seinem eigenen Rekord ! Die Feststellung, über sich hinausgewachsen zu sein, ist eine der schönsten Erfahrungen des Lebens.

## Les fêtes du jubilé du CIO.

par Carl Diem

Le cinquantenaire du CIO a été dignement célébré à Lausanne, le 17 juin 1944. La guerre projetait évidemment son ombre sur cette fête, mais il est non moins évident que le CIO ne pouvait passer cette date sous silence, le devoir envers son fondateur lui commandait de la célébrer, en tenant compte des circonstances, et de remplir ainsi le voeu exprimé par Coubertin lui-même avant sa mort, réalisant ainsi fidèlement la décision prise durant la guerre par le dernier président, comte de Baillet-Latour, qui malheureusement ne devait plus en voir l'accomplissement. La direction du CIO a passé de ses mains à celles du vice-président, Edström, qui ne put non plus assister aux cérémonies, étant empêché par la maladie de faire le voyage projeté. Le Dr. Karl Ritter von Halt, membre du Comité exécutif, fut donc chargé de le remplacer et assumait les devoirs de la représentation lors des fêtes. La situation militaire et politique toujours plus critique fut cause également que seulement peu de délégués officiels, qui y étaient attendus, arrivèrent à Lausanne. Parmi les membres du CIO, n'était présent, outre v. Halt, que S. Exc. Tsapraschikow (Bulgarie). Le chargé d'affaires du CIO pour la Suisse, commandant Albert Mayer, assistait naturellement à la cérémonie, ainsi que le général Guisan, ancien membre du CIO pour la Suisse.

Quant aux comités nationaux olympiques, les Hongrois avaient envoyé comme délégués le Dr. Misangyi et le Dr. Ferenci, mais des difficultés retardèrent leur voyage et ils n'arrivèrent que le lendemain de la fête.

Etaient présents, pour les fédérations internationales, le Dr. Eckert, président de la Fédération de canoe, Evers, président de la Fédération de hockey, Jones, président de la Fédération de basketball, Dr. Schrickler, secrétaire-général de la Fédération de football, Fieroni et Mülleg, président et secrétaire général de la Fédération de l'aviron, la Fédération d'athlétique était représentée par le Dr. von Halt.

La veuve du fondateur assistait aux fêtes et y occupait la place d'honneur: y assistait également la veuve du premier vice-président du CIO, un Suisse, le baron de Blonay. La comtesse de Baillet-Latour, que Son attendait, a été empêchée de venir.

Outre ces délégués officiels, un grand nombre de chefs de sport de la Suisse, et notamment de sportifs de tous les pays, étaient présents aux cérémonies. Grâce à sa neutralité et à ses œuvres charitables, la Suisse compte actuellement sur son territoire un grand nombre de

soldats internes, amis du sport, qui ont tenu à manifester leur attachement à l'idée et au travail olympiques. Suivant certains renseignements, 22 nations auraient été ainsi représentées à Lausanne.

Le Comité olympique suisse et la ville de Lausanne avaient uni leurs efforts pour assurer la parfaite réussite de ces journées consacrées au souvenir. On n'aurait pu imaginer meilleure réussite, dans les conditions données. On sentait d'ailleurs partout une heureuse inspiration. La journée officielle s'ouvrit par un pèlerinage au Bois de Vaux, sur la tombe de Coubertin. Ramuz, prêtre catholique, et l'archimandrite Valiadès, de rite grec, prononcèrent une prière à la mémoire du défunt, puis le pasteur Engelmann de Renens, lui même sportman de haut mérite et ancien secrétaire de la Fédération suisse de tennis et de hockey sur glace, membre aussi du Comité olympique suisse, fit une allocution merveilleusement nuancée et basée sur de profondes pensées.

Les fêtes proprement dites eurent lieu dans la belle salle des fêtes de l'Université de Lausanne où, depuis le Congrès olympique de 1913, s'est déroulée déjà mainte cérémonie olympique. La vaste salle, décorée de belles fresques figurant des épisodes de l'histoire de la cité, était entièrement comble. Les organisateurs avaient habilement réparti ce qui devait être dit ce jour-là. Dans la matinée, une conférence, faite à l'université, rappela quel homme fut Coubertin, la séance officielle de jubilé du CIO eut lieu l'après-midi. La ville de Lausanne avait invité à un déjeuner officiel entre les deux cérémonies, où l'on reconnaissait la main de l'organisateur au fait qu'elles durèrent exactement le temps prévu, 60 minutes, et que les discours qui y furent tenus ne contenaient aucune répétition.

La séance de la matinée qui se tenait sous la devise: «La leçon de Pierre de Coubertin», fut ouverte par le recteur de l'Université de Lausanne, le Professeur R. Secrétan, un juriste, qui rappela qu'étant jeune étudiant il avait écouté les paroles prononcées par Coubertin au premier congrès olympique à Lausanne. Le Dr. Messerli, ancien secrétaire du Comité olympique suisse, et qui, en cette qualité, fut le doyen des secrétaires olympiques aux derniers Jeux à Berlin, donna ensuite, en termes simples, un aperçu de la vie de Coubertin. Messerli a vécu, en effet, en contact permanent avec le rénovateur des Jeux Olympiques durant les vingt dernières années de sa vie qu'il a passées en Suisse. Le Prof. Louis Meylan caractérisa ensuite le grand pédagogue et humaniste que fut Coubertin, et célébra son activité réformatrice. L'exposé donné par Meylan, imprimé et sous une forme plus détaillée, fut remis à l'assemblée. Le recteur Secrétan lut ensuite une conférence, dans laquelle la valeur scientifique de Coubertin était étudiée sous un autre aspect. Le Prof. Reymond y examinait ses travaux scientifiques et plaçait au nombre des grands historiens celui qui fut l'auteur d'une Histoire universelle. Le Dr. Paul Martin, qui fit triompher le drapeau suisse à l'olympiade de Paris en 1924, où il se classa second dans la course des 800 mètres, prit ensuite la parole pour souligner l'importance qu'a eue pour le sport Coubertin, dans un discours de haute éloquence prononcé par un véritable homme de sport.

Le Prof. W. Hirschy, ancien président du Comité olympique suisse, termina la série des orateurs par un discours consacré au sujet principal sous la devise duquel se déroulait la cérémonie. En termes excellents, exprimant les profondes pensées que nous connaissons chez Hirschy, l'orateur célébra Coubertin comme le type de l'homme parfaitement équilibre, chez lequel l'eurythmie du corps et de l'esprit formaient la plus parfaite synthèse. Si Coubertin

a pu vaincre toutes les difficultés pour achever son oeuvre, la tâche de notre temps 'est de vaincre celles qui s'opposent actuellement au travail olympique.

La cérémonie de l'après-midi fut ouverte et encadrée par les chants de la chorale de Lausanne sous la direction d'Emile Henchoz. Les voix de cet ensemble donnèrent l'accent solennel à cette séance. La chanson du sol natal de Jacques Dalcroze. La prière à la fenêtre de Paul Miche et l'hymne composé par Saint-Sains sur des paroles de Paul Budry, remplirent les auditeurs d'une profonde émotion. Le Président du Comité olympique suisse, Marcel Henniger, ouvrit la séance par quelques paroles de bienvenue, puis il remit au Dr. von Halt pour le CIO, le document sur parchemin par lequel le Comité olympique suisse commémorait le souvenir de cette journée. M. P. Perret, Conseiller d'Etat, chef de la section de l'instruction publique et des cultes du canton, présenta les salutations des autorités. Il rappela le cours des travaux accomplis à Lausanne et en Suisse, depuis que Coubertin eut transféré, en 1915, le siège du CIO de Paris à Lausanne. On s'était fort bien rendu compte en Suisse que les temps actuels étaient peu favorables pour organiser de telles cérémonies, mais le fait que le secrétariat général en avait confié le soin à la Suisse était un tel signe de confiance qu'elle ne pouvait, se soustraire à ce devoir. On avait donc tenté l'expérience. Du reste, il était utile et nécessaire, précisément dans les temps actuels, de se rappeler de nouveau les principes des Jeux Olympiques, qui conservent, actuellement encore, toute leur force. L'orateur termina en citant une belle parole de Coubertin qui appelait la jeunesse à la rescousse. Il avait pressenti les nuages qui se levaient déjà à l'horizon, mais il avait invité la jeunesse à passer au travers, car, au-delà, la vie serait plus belle et plus claire.

Après cette belle citation, on entendit la voix du fondateur lui-même, instant saisissant. Le haut-parleur diffusa un disque, en possession du poste de Genève, sur lequel était enregistrée l'allocution que Coubertin adressa à la jeunesse la dernière année de sa vie, et dont les préceptes sont fidèlement maintenus. Nous entendîmes de nouveau la voix claire du défunt, animée de son brûlant enthousiasme, et la mélodie de sa langue maternelle qu'il maîtrisait comme un artiste et un poète.

Le chargé d'affaires de la Suisse, Albert Mayer, lut ensuite l'allocution que le vice-président Edström avait voulu prononcer. Il y parlait de l'origine du sport moderne et donnait un bref aperçu de celle des Jeux Olympiques, ainsi que de leur but essentiel qui est de défendre l'amateurisme et l'esprit chevaleresque. Edström saisit l'occasion d'exprimer au Comité olympique suisse et à la ville de Lausanne la gratitude du CIO pour la préparation et la réalisation de la fête. Il faisait savoir que le Comité exécutif a fait frapper, en commémoration de cette journée, une médaille à l'effigie de Coubertin. De plus, il avait chargé, disait-il, le directeur de l'Institut international olympique d'écrire une étude appréciant l'oeuvre de Coubertin, étude parue dans le dernier numéro de la Revue olympique et qui fut remise aux membres de l'assemblée. Edström terminait en exprimant l'espoir que cette fête, célébrée dans la Suisse hospitalière, donnerait une nouvelle impulsion au travail olympique.

Les coeurs de la jeunesse sportive dans le monde entier battent à l'unisson du nôtre, promesse et certitude d'avenir. Nous sommes remplis du désir de nous consacrer, maintenant comme par le passé, à la réalisation de notre but et nous sommes sûrs que nos efforts seront couronnés de succès si nous ne perdons pas de vue ces paroles de Coubertin: «Puisse la flamme olympique luire à travers les temps, pour le bien d'une humanité toujours plus ardente, plus courageuse et plus pure. Ainsi soit-il»

Le haut-parleur diffusa ensuite l'hymne olympique composé pour la circonstance par le poète grec Vasilaki Photiadès. L'audition d'un chœur termina la fête.

Quand les auditeurs sortirent sur le perron de l'Université, ils virent défiler les garçons et fillettes des écoles de Lausanne, ainsi que les membres des sociétés de gymnastique qui firent une démonstration de gymnastique sur la Place de la Riponne. Puis participants se rendirent au château de Mon Repos où le syndic, I. H. Addor, inaugura la plaque commémorative dédite par la ville à la mémoire de Coubertin. Elle est apposée dans le grand vestibule de la maison et porte ces mots, gravés *en* lettres d'or dans le marbre noir:

*«La ville de Lausanne, siège du CIO, à Pierre de Coubertin, rénovateur de l'olympisme, en commémoration du 50ème anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques. Le 23 juin 1944.»*

Vient ensuite une citation de Coubertin:

*«L'olympisme tend à assembler en un faisceau radieux tous les principes concourant au perfectionnement de l'homme.»*

Messerli et Madame Zanchi guidaient ensuite les invités à travers le Musée olympique. Il demeurèrent encore une heure dans les belles pièces de la maison, comme hôtes de la ville. Puis ils purent assister, le soir tombe, à une représentation en plein air d'Edipe, cette fois en traduction française. Mais la pensée se reportait vers une fête analogue, lors d'une séance du CIO à Athènes, où l'œuvre émouvante de Sophocle était donnée en grec.

\*

Les organisateurs de cette fête mémorable, ont bien mérité de la cause olympique. A leur tête, le syndic de la ville Addor. Vice-présidents étaient le Dr. Messerli et le colonel H. Guisan, fils du général. Le secrétaire de la municipalité, Chevalier, avait fait fonction de secrétaire de l'organisation. Parmi les organes qui ont contribué aux réalisations, citons, outre le Comité olympique suisse, le Bureau International de Psychologie sportive et l'Institut olympique de Lausanne. Ces deux dernières organisations préparèrent les deux congrès scientifiques qui précédèrent et suivirent les jours de fête. Les unions sportives de la ville avaient organisé une série de manifestations, entre autres une fête de l'athlétisme au stade de Vidy, où une minute de silence fut dédiée à la mémoire de Coubertin et des athlètes olympiques tombés pour leur patrie.

\*

Ainsi se trouva rappelée au cœur des participants la gravité de la guerre déchaînée autour des frontières de la Suisse.

Nous pouvons enregistrer, comme acquis des fêtes de Lausanne, la conscience que l'idée olympique est fermement ancrée dans les cœurs de la jeunesse et que ce sentiment olympique s'est maintenu également en temps de guerre. Le souci qui a pu préoccuper certaines personnes avant les fêtes, celui de savoir comment y réagiraient les ressortissants des Puissances ennemies, a trouvé, on ne saurait mieux dire, une solution olympique durant les cérémonies elles-mêmes.

Une chose pour nous reste certaine, c'est que la jeunesse veut avoir, à l'avenir également, ses fêtes olympiques, et qu'il ne manquera pas de demandes pour les organiser: La ville de Lausanne, entre autres, a solennellement déclaré, au nom de la Suisse, que si on lui en confiait la préparation, elle organiserait les prochains Jeux Olympiques. Ce fut, dans l'harmonie de ces jours, que nous devons à la Suisse, un beau thème consolant.



ERINNERUNGSPLAKETTE

für die Feier des 50 jährigen Bestehens des Internationalen Olympischen Komitees, im Auftrage des Vizepräsidenten J. Sigfrid Edström von dem schwedischen Künstler Tore Strindberg geschaffen

Photo-Jost, Berlin-Charlottenburg 9